

• L'HISTOIRE DE SAINTE MARGUERITE ET LA DIFFUSION DE SON CULTE



Marguerite naquit en 275 ap. J.-C. à Antioche de Pisidie, dans l'actuelle Turquie. Orpheline de mère dès son plus jeune âge, son père, Edesimo, prêtre païen, la confia à une nourrice qui la baptisa secrètement et l'éleva dans la foi chrétienne qu'elle avait embrassée. Au moment de se marier, son père la répudia à cause de sa foi chrétienne. Un jour, alors que la jeune femme gardait des moutons, elle rencontra le préfet de Rome, Olybrius, qui, frappé par sa beauté, la fit arrêter. Le refus de Marguerite de céder aux flatteries du préfet et sa déclaration de foi chrétienne valurent à Olybrius toutes sortes de tortures, qui culminèrent avec son martyre le 20 juillet 290.

Selon la tradition, le culte de sainte Marguerite fut introduit à Olevano par trois femmes de la famille Olybria:

Démétride, Proba et Giulia. Sainte Marguerite est la patronne d'Olevano et sa fête est célébrée le 20 juillet.

• LE BUSTE DE LA SAINTE

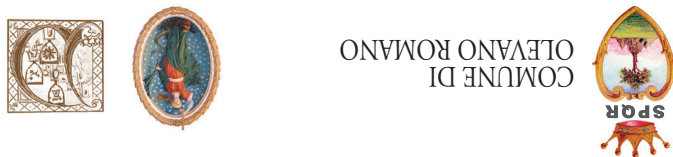
Le buste-reliquaire en argent de 1716, solennellement exposé le jour de la fête de Sainte Marguerite, renferme un



os du crâne de la sainte. Un buste plus ancien, datant de 1695, contient un os du bras provenant des reliques de la martyre conservées à Montefiascone. Le reliquaire le plus récent est associé à une légende historique : lors de l'invasion des États pontificaux par les Français, ces derniers pillèrent tous les trésors de l'église et emportèrent le buste qui, dans leur fuite, tourna la tête vers Olevano. Le buste fut ramené et est toujours visible aujourd'hui, la tête légèrement tournée.



Santa Margherita
une perle dans le village



POUR TOUS PLUS LOIN
INFORMATION
CONSULTEZ NOS PAGES

 Parrocchia Santa Margherita

  DiesInCastro Olibani
diesincastro_olibanì



Photo par:
Federico e Sergio Gentili
Par la photo ancienne Archivio Paolo Rocchi

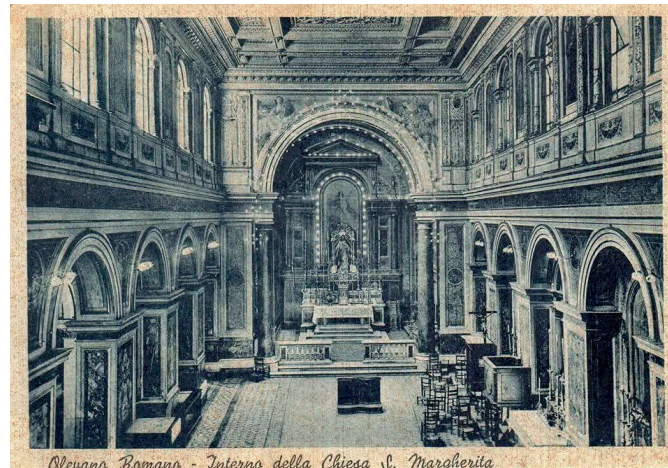
www.comune.olevanoromano.rm.it

www.diesincastro.it

• L'ÉGLISE



L'église paroissiale Santa Margherita présente une façade simple mais imposante, surmontée du clocher. Elle fut construite sur les vestiges d'une église paléochrétienne plus ancienne, dont l'entrée se situait probablement sur l'actuelle Via Pio Cassetta, une ruelle encore visible de l'extérieur. On ignore tout de sa date de fondation et de son plan initial : le plus ancien document mentionnant cette église, toujours dédiée à saint Antioche, est le Statuta Olibani de 1364. Entre 1570 et 1573, Otto Truchsess von Waldburg, évêque de Palestrina, l'éleva au rang de collégiale. Entre 1575 et 1580, le presbytère fut construit dans une ancienne chapelle où officiait la Confrérie du Saint-Sacrement. Lors de la visite pastorale de 1575, les travaux étaient déjà en cours pour ouvrir une grande arche reliant la partie réservée au clergé à la nef principale. Les travaux furent commandés par la communauté d'Olevano, qui s'appuya sur les dons de Pompeo, Marzio et Orinzia Colonna, ainsi que sur les maigres revenus et biens de l'église, vendus pour financer le chan-



tier, avec l'approbation de l'évêque de Palestrina de l'époque, Marcantonio Colonna. Le projet comprenait l'agrandissement et l'enrichissement de la collégiale. En 1602, la nouvelle église fut achevée : elle se composait d'un maître-autel dédié à sainte Marguerite et de deux autels latéraux, l'un à l'est, dédié à saint François dans l'angle de l'Évangile, construit par Nicola Piselli, et l'autre à l'ouest, dédié d'abord à la Présentation puis à sainte Lucie dans l'angle de l'Épître, construit par Don Angelo Gianfranceschi. Elle possédait une nef unique avec sept chapelles et autant d'autels construits par plusieurs familles d'Olevano, et un autel, dédié à saint Pierre, par le chapitre de Sainte-Marguerite. La construction de la tribune du chœur débuta en 1723 et fut inaugurée le 19 juillet 1724, en même temps que d'autres travaux dans l'abside de l'église, commandés par le Chapitre de Santa Margherita. En 1879, la foudre endommagea le clocher et la façade : une rénovation complète de l'église fut entreprise sous la direction de l'archiprêtre Monseigneur Leopoldo Bonuglia, qui fit démolir l'ancien édifice et le fit reconstruire par l'ingénieur Costantino Sneider, architecte des Palais apostoliques. La façade fut achevée en 1914. La nouvelle église comportait une nef centrale et une petite nef latérale, se terminant par

la chapelle du Saint-Sacrement, configuration qui correspond à celle d'aujourd'hui.



• LE PAVEMENT

Pendant longtemps, l'église servit également de cimetière, comme c'était l'usage pour les églises paroissiales, jusqu'en 1818, date à laquelle le cardinal Consalvi, secrétaire d'État de Pie VII, réaffirma l'interdiction d'inhumer des corps dans les lieux de culte de la ville. À cette occasion, l'église ayant été presque entièrement fouillée pour l'exhumation des dépouilles, un nouveau sol fut posé. Malheureusement, il

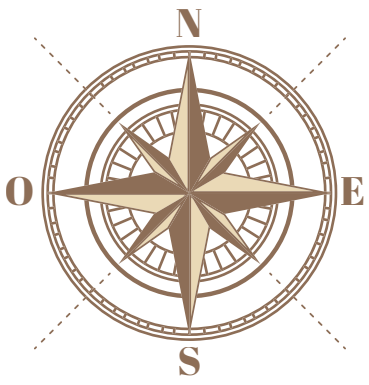


n'en subsiste aujourd'hui qu'une petite trace sous le dernier autel de la nef latérale.

• L'ORGUE

Cet instrument ancien, situé au-dessus du chœur, date de la première moitié du XVIIe siècle. C'est un orgue mécanique de style italien, doté d'un clavier unique et d'un pédalier chromatique à une octave. Les tuyaux de façade, disposés en pyramide, sont en étain, dont trois tuyaux en spirale ; à l'intérieur, on compte environ 400 tuyaux en plomb et en bois. Au fil des siècles, l'orgue a subi plusieurs modifications et restaurations, qui ont entraîné la suppression de certaines rangées de tuyaux et altéré partiellement son aspect d'origine.





La Cène, par Galimberti



Crucifixion, endommagée par un incendie qui a irrémédiablement abîmé les figures au pied de la Croix



Cupola de l'autel représentant les trois vertus théologiques et une quatrième figure d'identification incertaine



Plafond à caissons de la nef centrale orné de frises dorées



Détail du médaillon représentant sainte Marguerite



Chapelle du Très Saint Sacrement, de forme trapézoïdale, ornée de fresques et surmontée d'un petit dôme



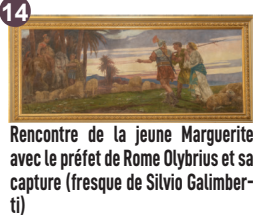
Tabernacle en bois du XVIIe siècle



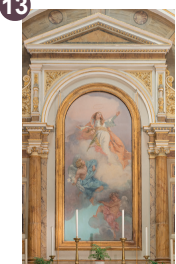
Mosaïque reprenant les armoiries du cardinal Camillo Mazzella. C'est Mazzella qui a contacté Silvio Galimberti, qui, à la même époque, faisait étalage de son talent artistique dans plusieurs églises romaines, pour décorer la chapelle.



Tableau de la Sainte Trinité, l'Annonciation



Rencontre de la jeune Marguerite avec le préfet de Rome Olybrius et sa capture (fresque de Silvio Galimberti)



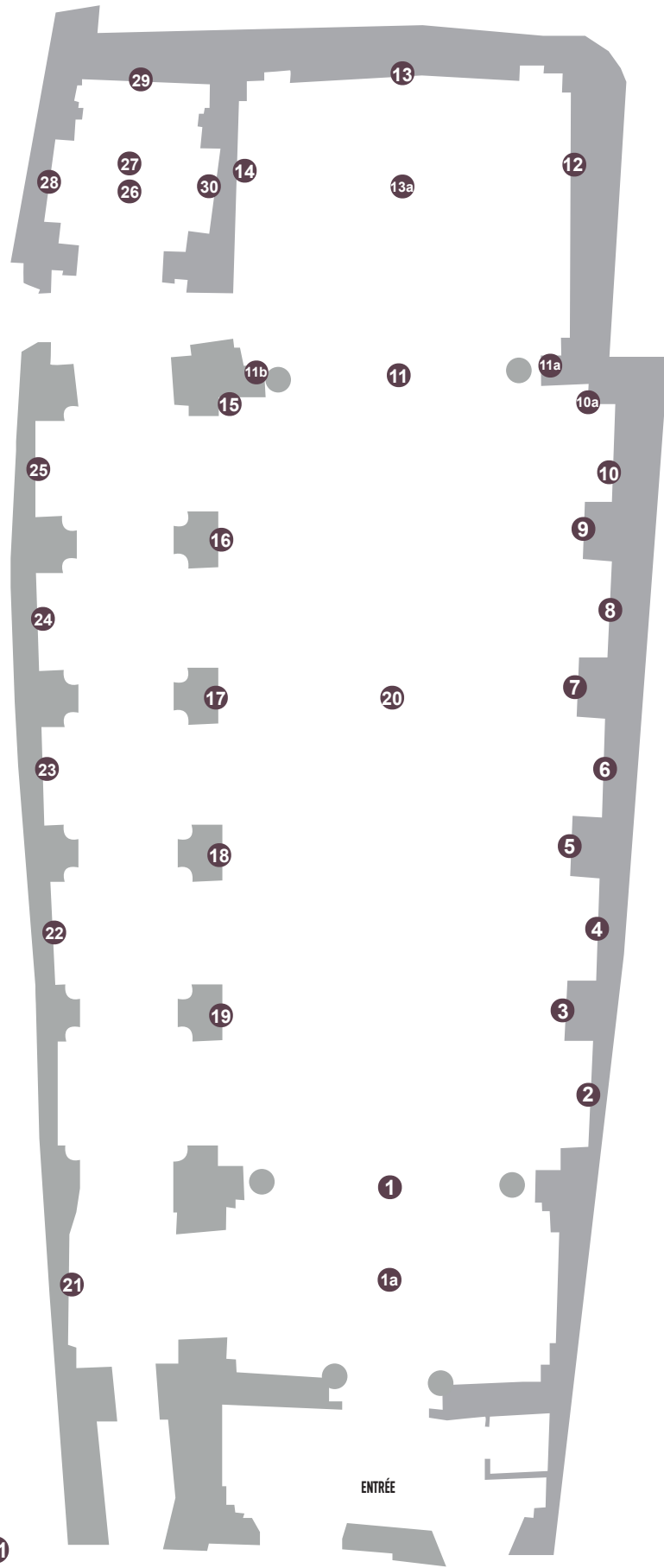
Gloire de Sainte Marguerite et son entrée au paradis



Décollation de la sainte en présence du père Edesimo et d'Olybrius (fresque de Silvio Galimberti)



Arc de triomphe nord : Saint Jean et Saint Marc



Autel de Notre-Dame du Rosaire



Niche abritant la statue de l'Immaculée Conception, sous laquelle se trouve une statue en cire de la jeune sainte Agnès dans une petite vitrine



Autel de sainte Rita, dont la toile a été réalisée par l'artiste allemande Sofie Fohn et offerte par l'avocat Giuseppe Sales en 1936



Autel récemment construit



Sainte Lucie



Saint Placidus, co-patron d'Olevano, fils de Tertullus



Sainte Philomène



Saint Victor, co-patron d'Olevano, vénéré en 1680, date à laquelle son corps, exhumé des catacombes de Saint-Calixte à Rome, fut offert à l'archiprêtre d'Olevano, Don Lattanzio Rocchi



Statue de la Pietà utilisée lors des processions antiques



Statue de Sainte Marguerite en papier mâché



Autel de Sainte Anne et de Saint Joachim avec l'Enfant Marie



Autel du Sacré-Cœur de Jésus, construit en 1776, en mémoire de la grâce accordée aux habitants d'Olevano, frappés par une terrible épidémie, comme en témoigne l'arrêté municipal du 8 avril de la même année



Autel de Notre-Dame de Lourdes



Autel de Saint Joseph, commémorant l'événement du 16 mars 1835, relaté dans le journal «Notizie del giorno» du 2 avril 1835



Autel découvert lors de travaux de restauration des colonnes, sur lequel on peut lire un passage du Livre des Proverbes (Proverbes 31, 10) : «Mulierem fortem quis inveniet ?» (Une femme forte, qui la trouvera ?).



Saint Agapit, patron du diocèse de Palestrina



Sainte Cécile



Saint François d'Assise



Sainte Agathe



Arc de triomphe sud : Saint Luc et Saint Matthieu. Les habitants d'Olevano ont servi de modèles pour ces peintures et celles de l'Arc nord, à tel point qu'il est encore aujourd'hui aisé de croiser les descendants des sujets immortalisés par des artistes de talent



Orgue situé au-dessus du chœur de l'église, datant de la première moitié du XVIIe siècle